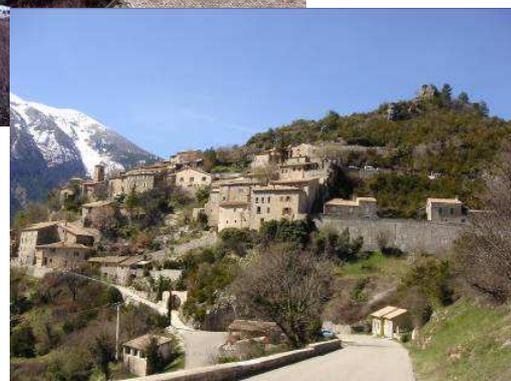


Le Bulletin des cyclos qui ont le temps

« Mes pensées dorment si je les assois, mon esprit ne va que si mes jambes l'agitent »
Montagne

Pâques en Provence 2010 à Brantes



En ce début de printemps, c'est une curieuse invitée qui attendait les organisateurs de ce 82ème Pâques en Provence à Brantes : la neige ! Oh bien sûr pas assez épaisse pour appeler les chasse-neige à la rescousse mais suffisante pour provoquer une belle gadoue aux abords des stands.

Si le soleil voulut bien apparaître en début d'après-midi, la température ambiante était plutôt frisquette le matin, les tenues hivernales des participants en témoignent. La chaleur était ailleurs, celle des retrouvailles entre amis pour échanger des propos d'avenir, évoquer le passé et la mémoire de ces fidèles récemment disparus (toujours trop tôt) et de ceux empêchés d'être présents par la maladie.

Le massif du Ventoux aux pentes encore enneigées, imperturbable, voyait s'agiter à ses pieds le Toulourenc grossi des pluies de la veille et circuler la noria des cyclos fidèles au rendez-vous pascal. En

effet ce fut un étrange ballet qui s'agitait et fluctuait sur l'étroite route qui mène à Brantes, entre les « fléchards » venus de lointaines contrées et les « régionaux » venus en fin ou milieu de matinée. A noter la profusion de saluts amicaux échangés, la courtoisie cycliste il faut le souligner en ces temps de mépris, n'est pas morte !

Dans ce numéro

- Pâques en Provence 2010.....pp 1-3
- Le chemin à Trois voies.....pp 4-5
- Poème-Eddius.....p 6
- Les careirons vaunageols.....p 7
- Lo colverd.....p 8
- Le château de St Jean-du-Gard.....pp 9-10
- La page Nature : Asphodèles à Navacelles.p 11
- Concentration au Pic de Nore.....p 12
- Sortie en Camargue 18 avril.....p 13

(la suite en page 2)

Sacré nid d'aigle que ce village de Brantes (BPF) accroché à flanc de montagne où vivent 67 habitants, dont beaucoup d'artistes santonniers. Anciennement fortifié, il ne lui reste de son fier castel que quelques pans de murs ; et si ses citernes médiévales sont à sec, ses fontaines publiques, elles, abondent en eaux fraîches et claires (alt. 546 m).

Le village de Brantes fut révélé par Charles Antonin, ancien président fédéral, en 1954 ; il est devenu un haut lieu du cyclotourisme national, on y revient toujours avec plaisir et souvent avec une pointe d'émotion tant ces (hauts) lieux sont chargés de souvenirs. En fait Brantes, par son exigüité, oblige à la modestie. Raymond Henry, le chantre actif du Cyclotourisme, en fut la preuve vivante ; il eut le droit d'exposer ses vélos (3 !) et ses documents retraçant l'historique des Pâques passées dans une petite chapelle désaffectée. Son mérite fut grand car l'accès, certes, pittoresque, en est particulièrement étroit, la chaussée aux vieux pavés disjoints périlleuse, obligé qu'il fut de transporter son matériel *pe-dibus* à l'aide.....le croirez-vous ?..... d'un diable ! Et n'ayons garde d'oublier le dévouement à la cause de sa souriante épouse qui « sandwicha » longuement à l'accueil dans la fraîcheur matinale.

Ce dimanche pascal répondit aux vœux du Président Fédéral Dominique Lamouller. Il y a quelques temps, il exprimait son désir de mettre fin au « Barnum » des éditions passées. Comme l'on dit en jargon sportif, quand une équipe se disperse en tactiques hasardeuses, il faut revenir aux fondamentaux. C'est bien ce message qu'il fit passer à ses auditeurs rassemblés lors du dévoilage de la plaque apposée sur le monument rénové à la mémoire de Charles Antonin.



Bien sûr, c'était dans l'esprit de toujours mieux faire pour accueillir les cyclos que depuis 1991 (le Pt du Gard) les clubs désignés firent de la surenchère. Les intentions étaient certes louables et démontraient un grand dynamisme, mais grandissaient les soucis et déclinait l'esprit d'origine qui était empreint de plus de bonhomie. Esprit de simplicité, de convivialité, que prôna sans relâche son « inventeur » Paul de Vivie dit Vélocio. D'ailleurs pour l'anecdote il est bon de rappeler qu'un jour, devant se rendre à un meeting Pascal à Toulon, il apprit qu'il y aurait fanfares, discours et tombola ; il obliqua vers Martigues et ne parut pas à la manifestation pourtant mise sur pied en son honneur.

Son credo était de retrouver (en vélo) ses amis provençaux, ses lecteurs car il dirigea un temps le Journal « Le Cycliste », et de pouvoir partager ses connaissances en matière de nouveautés tant à propos de cycles que d'accessoires récemment inventés.

Cette sympathique bourse d'échanges annuelle attirait de fidèles cyclistes adeptes de ces principes de vie, de plus en plus nombreux. Et surtout de plus en plus fervents tant et si bien qu'ils finirent par l'appeler « Maître ».

Vélocio décéda accidentellement en 1930 à l'âge de 80 ans (il pratiquait encore). La F.F.C.T. eut à cœur de reprendre le flambeau et cette manifestation a perduré jusqu'à nos jours, portée par la Commission Ethique, Culture et Patrimoine qui cible les sites à venir.

Cette année en l'absence de club dans le village accueillant, c'est le plus proche, celui de Sault, qui accepta de participer à la réussite de ces trois journées de rencontres pascales. Il proposa une Randonnée le Samedi et une autre le Lundi afin de faire découvrir les beautés de la région aux routiers et aux vététistes ; sans oublier de déléguer des bénévoles actifs(es) à l'accueil le Dimanche.



(la suite en page 3)

Que toutes et tous en soient remerciés car la réussite d'une telle opération est le fruit de beaucoup d'investissements bénévoles et aussi des sourires prodigués malgré une météo incertaine.

Pour la Sacoche, un Pâques en Provence est prétexte à visites aux villages alentours. Ils ont tous beaucoup de charme et recèlent un petit patrimoine qu'il est bon de découvrir ou de photographier. En plus de ses façades multicolores, sa belle fontaine, ses ruelles mystérieuses, Saint Léger du Ventoux a conservé traces de sa participation à l'émission la Carte aux Trésors en 2008. En contrebas de la route son patronyme s'étale encore en lettres géantes visible du ciel.

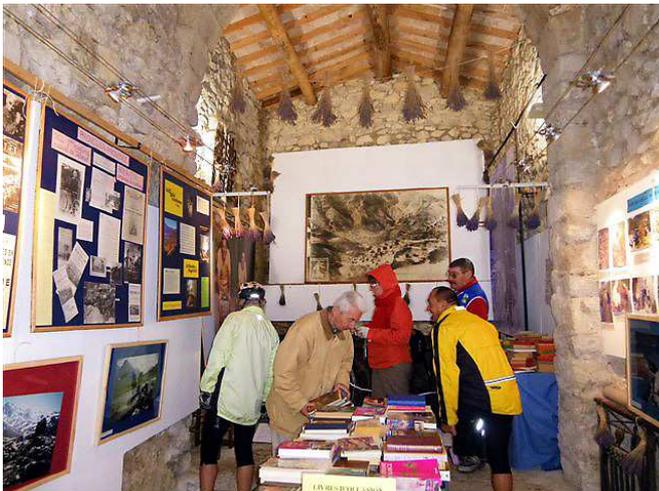
Pierrelongue, petit village dont la rue principale s'appelle Rue du Relais de Poste, possède un Musée d'Art sacré perché sur un promontoire abrupt dominant la cité. Plus loin, Mollans s/Ouvèze, village tout en longueur aux ruelles étroites, possède un lavoir et une fontaine qui font la joie des photographes amateurs. Sise en Drôme Provençale, cette vieille cité est traversée l'Ouvèze qui dévasta plus bas Vaison la Romaine et ses alentours en septembre 1992. Elle vécut le ballet des 4 hélico de la Carte au Trésor 2008, émission qui est intéressante puisqu'elle fait découvrir ou redécouvrir vus du ciel des sites hautement touristiques.

Nous avons fait halte à Malaucène au centre-ville clos par des portes moyenâgeuses, haut lieu du cyclisme car point de départ rituel, comme Bédoin, vers le sommet du célèbre Mt Ventoux.

Il est un trésor que peu d'étrangers connaissent et apprécient, c'est l'accent de la région ! Le parisien, quand il nous entend, dira moqueur que nous avons l'accent marseillais, affirmation réductrice empreinte d'ignorance. Dans notre Midi il y a une foule d'accents tous différents, des Bouches du Rhône au pays d'Aude en passant par Nîmes et les Cévennes. Mais pour moi c'est celui de l'Enclave des Papes et de cette belle Drôme Provençale qui résonne avec un fond de gaieté, de pureté dans la diction, un vrai régal. Dès lors on comprend mieux que eux seuls peuvent avec justesse et émotion raconter et soutenir les textes des félibres. Et c'est peut être un peu de ça que venait chercher à Pâques un stéphanois grand rassembleur du nom de Paul de Vivie que nous autres cyclotouristes honorons encore quatre vingt ans après sa disparition.

Alors amis cyclos, jeunes et moins jeunes, rendez-vous l'an prochain à **Laudun** dans le Gard, ce sera une autre aventure, une autre histoire.

N.B.- Félibres : Poètes Provençaux qui mirent la 'lango nostre', la langue d'OC, à l'honneur ; le plus célèbre fut Frédéric Mistral qui eut le Prix Nobel de Littérature en 1904 pour son œuvre en Provençal.



*Devant la stèle dévoilée,
le Président de la FFCT,
Dominique Lamouller
en compagnie de Pierre Testes,
président de la Ligue L-R,
Jack Sabatier, président du CODEP30
Antoine Bourg-Rius, grand argentier
du même CODEP et Brigitte Sanchez
de la commission « Féminines »*



Jean-Claude Martin

*Raymond. Henry.
le chantre et
l'historien du
Cyclotourisme
a fait ses Pâ-
ques dans la
chapelle
désaffectée
de Brantes*



Paul Fabre, alias Eddius, est un éminent membre du **club de St Jean du Gard** et aussi **professeur émérite à l'Université de Montpellier**. Il est un diagonaliste chevronné puisqu'à ce jour il a accompli ses neuf diagonales !

Dans son ouvrage **Le Chemin à Trois Voix**, il s'est amusé à décrire son voyage du Puy à Saint Jacques de Compostelle sous trois formes d'écritures différentes. L'une est le récit véridique, fouillé, avec ses observations, son ressenti ; la deuxième est poético-littéraire sous la forme plus sensible de **Poéticos**. Enfin la troisième est une fantaisie picaresque sous la plume d'un moine moyenâgeux nommé **Eddius**

Dans son récit il cite un certain Henri qui n'est autre qu'Henri Bosc, plus connu dans le milieu cyclo sous le sobriquet d'Apôtre du 650...et qui s'avèrera un vieux gamin farceur.

La Sacoche a le privilège de pouvoir vous offrir les trois versions, ce qu'elle fera au fil des prochains numéros.

Le chemin à trois voies

Extrait d'une étape de Santo Domingo de la Cazalda à Castrojeriz (110 km).

Et puis c'est Burgos ! Burgos le trois étoiles de cette huitième étape, qui regarde orgueilleusement le territoire battu des vents qui est son domaine. L'étymologie du nom inviterait plus à la modestie puisque Burgos n'est que le pluriel du bien banal nom commun Burgo « bourg, faubourg », la ville s'est constituée vers la fin du 9ème siècle de la réunion de plusieurs Burgos ; et le mot a beau être d'origine germanique (comme le français bourg ou l'italien Borgo), la ville ne doit rien aux Wisigoths, puisqu'il faut toujours distinguer, disent les toponymistes, entre l'étymologie du mot et la naissance du nom qui en découle dans la langue onomastique...Et toc !

Rendons pourtant son orgueil à la ville, qui a su faire de plusieurs noms communs le nom propre, singulier bien que pluriel, qui les transcende par son imparable unité autant que par sa brillante histoire.

Burgos c'est d'abord sa cathédrale. A la regarder du dehors, on se sent écrasé. A la contempler de l'intérieur on se sent dépassé. León ne produira pas en moi la même impression...Ici, l'édifice pèse physiquement sur les épaules du visiteur, alors que la cathédrale de León s'adresse poétiquement à son esprit.

Burgos paraît m'accuser de ma faiblesse d'homme, alors que León semble m'inviter à rejoindre les cieus. La richesse de Burgos agit comme une force qu'il faut subir, celle de León comme un chemin à emprunter.

Burgos a cette colossale beauté qui fait mal à l'âme, León une élégance ajourée qui l'élève. D'un côté le beau accable ; de l'autre, il invite. Il

y a là comme un immense symbole sur le chemin de Saint Jacques. Comme si le pèlerin rencontrait le dieu de l'Ancien testament en Castille avant de croiser en León la route de Jésus ; comme si les deux édifices voulaient lui dire clairement que le voyage n'est pas un voyage ordinaire et que, pour qu'un itinéraire soit un pas vers Dieu, tout jacquet devait se persuader de la puissance du Père et de la lumière du Fils...

Après le choc que produit la cathédrale dont Ferdinand III posa la première pierre en 1221, le banal du quotidien se banalise un peu plus. Le repas pris en terrasse sur la place se nourrit lui-même de faits anecdotiques, le voisinage de touristes français qui vont aussi à Compostelle (mais en camping-car, avec vélos à portée de la main, pour quelques kilomètres spontanément pédalés ici et là), l'oubli de ma « banane » (traîtreusement organisé par Henri, qui attendra cruellement que je m'aperçoive de sa disparition pour me « tranquilliser », après avoir odieusement profité de mon désarroi...) mais cela est l'écume des choses...Ecume encore l'altercation qui opposa Henri à un automobiliste, sujet de Sa Gracieuse Majesté, qui avait essayé en vain de l'écraser à l'entrée de la ville, en tentant de le faire passer sous les pneus anglais de sa fourgonnette britannique. Quant à l'importance des choses et leur vérité, on sait qu'elles sont souvent filles impudiques de l'histoire... Le Cid est venu jusqu'à nous sous les traits que lui donnèrent Guillien de Castro et notre grand Corneille, et il ne fut sans doute pas cela, si, bien sûr, nous en croyons Poeticos (voir

le même récit vu par un poète, qui pourrait paraître dans un prochain n°).

En sortant de Burgos nous passons par le monastère de las Huelgas Reales, fondé en 1180 par Alphonse VIII et sa femme Eleonore d'Angleterre ; mais notre visite est rapide ...Comment faire pour tout visiter ? Nous sommes à une dizaine de kilomètres de Vivar del Cid, lieu de naissance du héros de la Castille, et nous ne verrons pas Vivar del Cid. Le voyage à bicyclette permet de bien voir, mais pas de tout voir...Au demeurant faut il tout voir ? N'est il pas tout aussi agréable de recréer au fond de soit ce que l'on n'a pas vu et de le construire à la lumière de ce que l'on a contemplé et aimé ?

Il y aura un temps, un jour sans doute sans doute, pour que le détour d'un autre chemin nous conduise en des lieux seulement imaginés jusqu'à lors, pour confirmer ou infirmer par la réalité enfin approchée les approximations et les certitudes de nos rêves...

La N 120 nous fait traverser Tardajos, las Quintanillas, Villeanueva de Argano, puis côtoyer Olmillos de Sasamon. Le vent de côté depuis Burgos, va nous pousser maintenant à partir de Villasandino, où nous abandonnons la route nationale pour emprunter la BU 404. La chaleur, si redoutée et dont nous avons hier connu les premiers inconvénients à Burgos, tout à l'heure encore le temps « était lourd et orageux, a laissé place à un ciel couvert mais clément, et à un vent arrière de force appréciable, qui nous fait rouler à plus de trente kilomètres à l'heure sans avoir à donner un coup de pédale.

Une inquiétude toutefois en longeant le Rio Odrilla et en contemplant les blés arrogants d'un paysage désertique et d'une âpre beauté : les villages se font rares et il faut pourtant songer à trouver un lieu où faire étape ce soir. Villasilos est un hameau endormi, où, sauf un chien, nulle âme qui vive ne semble résider ; d'hôtel point, de café, point. Et là-bas, un peu plus loin, Villeveta ne semble pas en mesure de nous proposer mieux...

Le vent qui nous pousse nous conduit rapidement à Castrojeriz, que nous abordons comme si nous tentions, assaillants surnois tapis dans les blés, de prendre la ville à revers. Des masures, des chiens qui aboient... La première apparence est celle d'un hameau pauvre et vide. Et c'est toujours le même

miracle en Espagne : il suffit d'avancer jusqu'au croisement où notre discrète BU 404 rencontre la BU 400, pour que le village s'offre à nos regards comme un immense vaisseau de pierres ocres à quai, sous le phare qui paraît le protéger, son château. Là-bas, une immense pancarte crie La Posada au voyageur qui cherche un refuge.

Et, au bout d'un dédale de rues étroites et abruptes, voici en effet, à côté de maisons ruinées ou en restauration, un magnifique trois étoiles, avec son Patio, ses chambres élégantes et confortables, ses détails pour la commodité du client, depuis le peigne jusqu'à la pâte dentifrice, la crème à raser, toutes ces petites choses dont on a toujours besoin...Ici, on peut oublier sa brosse à dent ! Monsieur Saint Jacques pourvoit à tout.

Les rues de Castrojeriz ont un charme particulier. Le village, adossé à la colline, forme un arc de cercle qui semble prendre la hauteur au sommet de laquelle trône son Castillo. Au centre du cercle, l'immense Plaza Mayor ; à droite, la collégiale de Nuestra Senora del Menzano, et, à gauche, l'église de San Juan ; et encore, un peu au-dessus et à droite, la place San Domingo, cependant qu'en bas du village sont les ruines de San Francisco.

Tout cela forme un monumental ensemble de pierres, dans lequel se fauillent en jouant des épaules les rues et les ruelles, longues travées qui unissent les deux extrémités du village, courts passages qui réunissent irrégulièrement entre elles ces travées. Nous avons marché, nous sommes allés vers le gîte du pèlerin, puis vers l'église San Juan, imposante comme toutes les églises de la région si on les considère par rapport à l'importance des agglomérations dans lesquelles elles se dressent.

La messe du samedi soir venait de s'achever et, dans la douceur du soir, les fidèles sortaient, formaient de petits groupes, parlaient un moment avant de se disperser pour rentrer chez eux. Ici, pour l'office du soir, les gens s'endimanchent ; on s'habille noblement pour aller à la maison de Dieu, dans ce pays où la tradition et la pratique sont encore si vivaces et si fermes.

Le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle y est peut être pour quelque chose...

*(Dans le prochain numéro,
la version poético-littéraire)*

J'ai vu

Dans un jardin de primevères,
J'ai vu une étoile endormie,
Et une comète étrangère
Voyager avec des amies.

Sur le courant, un bateau mousse
Les croise toutes, cap au Verseau,
Et dans l'eau une lune rousse
Transforme en miroir le ruisseau.

Une Bérénice si blonde,
De sa course enfin revenue,
Rêvasse au creux d'un fauteuil d'onde,
Le front penché sur son bras nu.

Elle a l'air d'une jeune fille
Qui pleurerait sur un amour,
Cœur éteint d'un regard qui brille,
Dernier rayon de fin du jour.

Elle est la note nostalgique
De ce séjour calme et heureux.
Elle est la pointe bucolique
De ce jardin qui berce un dieu.

Ô comètes ! cyclistes blondes
Qui courez les vél' d'hiv' des cieux ,
Et qui recommencez le monde
En l'entraînant dans vos cheveux. !

Comètes des pistes profondes
Et des randonnées au long cours,
Filles d'une éternelle ronde
Aux lointains du même séjour...

Filles cyclistes de nos rêves,
Amoureuses de nos vélos,
Géantes folles de nos grèves
Et méduses de nos radeaux ...

Comètes bleues des jours de fête,
Comètes blanches du matin,
Comètes d'or de nos conquêtes,
Comètes feu de nos destins ...

Comètes dératées et folles,
Comètes des lendemains noirs.
Barques bercées, pâles gondoles,
Radeaux déhanchés et blancs d'espoir. ..

Demoiselles évanescences
Qui fuyez de nous à grands pas
Et puis revenez aguichantes
Alors qu'on ne vous attend pas ...

Démentes aux bras nus,
Amantes au teint blême,
Silences chevelus,
Amoureuses qu'on aime ...

C'est qu'en vélo on vous voit mieux,
En vélo ou à bicyclette,
Qu'on vous voit revenir des cieux
Comme nouvelles conquêtes.

Une longue comète blonde
Sur ma route était revenue.
Elle venait du bout du monde,
Mince, fragile, les pieds nus.

Mais un écart, rien, un geste
La fit repartir dans les nues ...
Elle était si frêle et si leste,
Si vaporeuse, si ténue ...

Sur ma route était revenue
Une blonde et longue comète ...
Tout ça pour dire, bien entendu ...
Qu'il faut un brin être poète.

Pour goûter pleinement le vélo.
On est poète ou on n'est pas!
Ça paraît bête, mais c'est comm' ça !
Ainsi chantait Bourvil... Ainsi rimait Boileau :

C'est qu'ainsi au Parnasse
Des auteurs téméraires. ..
Tant pis pour les ratagasses !
Devinrent thuriféraires.

De leur génie étroit,
Ils sont toujours captifs ...
Pour eux Phébus est sourd
Et Pégase est rétif !

Surtout n'en doutez pas,
De Virgile à Hugo,
Ce qu'on fit ici-bas
On le fit en vélo !
Ou presque !

Ne croyez pas Jacques Seray ...
Vélo ne naquit pas avec le baron Drais !
Il fit ses premiers avec les arabesques
De la poésie.

Extrait de

EDDIUS du haut des Cieux
de Paul Fabre.

Le 10^{ème} Careirons Vaunajols

En ce samedi 13 février 2010, le froid était au rendez-vous (3° au départ, 6° en pointe !), incitant beaucoup de cyclos à rester sous la couette. Courageusement, Francis et moi avons rejoint le club des Cyclo-touristes Calvissonnais (+) qui attendait les participants pour les 10^{ème} Careirons Vaunajols, route et VTT.

Un bon café bien chaud, quelques bonjours par ci par là, et nous voilà partis pour 102 kms ,accompagnés d'André Casse, Robert Gaux et notre Jo national. Jamais le soleil n'a été autant apprécié malgré son manque d'énergie

Par St Etienne d'Escattes, Fontanès et Lecques, le circuit nous a conduits vers le Causse de l'Hortus. Dès 1280, des gentilhommes verriers y soufflaient le verre ; organisés en syndic, ils tenaient leurs Assemblées Générales à Sommières, où était installé le Syndic des Verriers du Languedoc. Pour s'y rendre, ils ont emprunté, durant près de trois siècles, ce chemin appelé aujourd'hui "le Chemin des Verriers".(***) Après avoir salué les cyclos de Milhaud, nous arrivons à Lecques et empruntons un itinéraire routier qui serpente entre pinèdes, vignobles et villages de charme.

Premier ravitaillement apprécié et reconstituant à Vacquières. Saluons André et Gilbert qui attendaient les cyclos dans le froid, nous servant à volonté du salé, du sucré.....et du bon vin !

Le saviez-vous ? Hors de ce village, il y aurait le Pont des Cammaous, témoignage de la voie médiévale vers Bruges.

Au milieu des senteurs encore timides des pins et de la garrigue, nous avons rejoint le bien beau village de Claret qui détient le label « Villes et Métiers d'Art ».

La côte des Embruscailles, seule difficulté de la journée, m'a semblé interminable dans ce froid, mais la vue splendide sur la vallée qui s'offrait à nous valait vraiment le coup d'œil.

Nous avons gagné le secteur du Pic St Loup par le Bois du Patus vaste massif boisé de Chênes verts et de Chênes blancs. C'est sur cette portion de route que Jo a failli nous perdre. Heureusement que nous avons l'œil sur les flèches posées tous le long du parcours. Pas une mais cinq flèches étaient

dirigées sur la gauche et Jo dans les nuages filait tout droit !

Nous avons longé la falaise de l'Hortus (*), qui forme un ensemble rupestre sur 5,5 km face au Pic Saint-Loup dont elle est séparée par la combe de Fambétou, pour arriver à St Mathieu de Trévières.

Pourquoi cette montagne de 512m s'appelle t'elle l'Hortus, me demandais-je ? Ce mot est défini par son étymologie comme étant un jardin, une enceinte, un enclos. Y a t-il un lien avec cette étymologie ? (**)

Une seconde équipe nous attendait au ravitaillement de St Bauzille. Jean et Eric nous ont bichonnés avant de reprendre la dernière portion de route vers Campagne, Garrigues, Aspères, Sommières, Aubais, Congénies et Calvisson.

Nous avons passé une agréable journée à parcourir ces routes imprégnées des senteurs de pinèdes et de garrigues, malgré ce froid vif. Le chemin des verriers nous a fait passer devant des châteaux perdus dans la nature, des domaines viticoles, des éleveurs de bovins, des champs d'oliviers.....

Nous remercions les organisateurs, rien à redire, circuit très agréable, tracé et ravitaillements parfaits. A l'année prochaine.....

Ghyslaine PERRAT
Club de Calvisson

(*) *La falaise de l'Hortus, avec ses 90/130m de dénivelé, est un lieu répertorié des amateurs de varappe*



www.topo-thaurac.com/Hortus

(**) *La grotte de l'Hortus a servi de refuge aux hommes de Néandertal, il y a entre 60 000 et 30 000 ans.*

(***) *consulter le site www.cc-orthus.fr*

(+) <http://cyclos-calvisson.monsite.orange.fr/>

L'occitan, qui fut la langue des troubadours, a été abolie par François 1^{er}. (La promulgation de l'édit de VILLERS- COTERETS en 1539 impose que la justice soit rendue et signifiée en français (la langue d'oïl)

Cette langue dérivée du latin est parlée dans 32 départements
au sud de la ligne située de Libourne au Montgenèvre,
plus Le val d'Aran en Espagne et 12 vallées en Italie du Nord.

Une randonnée permanente organisée par le Codep 30 suit cette frontière linguistique.

Voici un petit récit authentique en occitan suivi de sa traduction.

Lo Colverd

Un jom que me passejavi amb ma bicycleta à SANT COMES , vesié al mitan de la rota que mène à MOUNT PEZAT oun colverd qu'erà acaptat . Era ben léu ablasiga per son loun viatge d'AFRICA ou de SIBERIA. Commençavi de pantaissar, me pensavi aquel volatilha acabara su vida dans moun saquet, enfarai oun bon fricot ambe d'olivas. Plan planet me sarravi san bruch, coumo lou chin de PAVLOV salivejavi, l'espinchava, bolegava pas aquel aucelas.

Me disia qu'arribtat proche del , cabussarai coma lou Barthes et l'agantarai. Las mans davanti, sautavi e me retrobavi al sol ambe ma bicycleta . A vié oblidad de desclavar las courrejas de las pedalas.

Aquel bruch desreveilhet lou colverd et d'un cop d'ala prenguet la volada me fasent un coin-coin trufandier.

Aco me remembravi l'istoria de Perette e son toupin de lach.

Val mai tenir qu'esperar

**Envoi et traduction de Jack Sabatier
Président du CODEP30**

Un jour que je me promenais avec ma bicyclette à SAINT-COMES, je vis au milieu de la rue qui mène à Montpezat un colvert qui était posé .Il était sans doute fatigué d'un long voyage d'Afrique ou de Sibérie. Je commençais à rêver et pensais que cet oiseau finirait sa vie dans ma sacoche. Puis j'en ferais un bon fricot avec des olives. Comme le chien de PAVLOV je salivais. Tout doucement je m'approchais sans bruit, je le regardais et il ne bougeait pas ce gros oiseau. Je me disais, arrivé à proximité, tu feras comme BARTHES, tu plongeras et l'attraperas. Les mains en premier je sautais et me retrouvais au sol avec ma bicyclette : j'avais oublié de desserrer les courroies des pédales. Ce bruit réveilla le colvert et d'un coup d'aile il s'envola en me faisant un coin-coin moqueur.

Cela me rappela l'histoire de Perrette et du pot de lait.

Il vaut mieux tenir que d'espérer.

P.S. Il est à noter que pour la première fois dans l'histoire on voit une telle intervention étatique de cette importance dans le domaine linguistique. Par là, François 1^{er} impose la rédaction des actes administratifs et de justice « en langage maternel français ».

Cette manœuvre vise surtout à abolir l'emploi du latin et des parler locaux.

En fait l'idée est d'avoir un parler unitaire audible de tous et aussi d'affaiblir l'influence de l'Université et de l'Eglise !...



Respectant la tradition, vous allez peut-être aborder votre saison Cévennes 2010 par la randonnée de nos amis saint-jeannais.

La Sacoche vous suggère
de réserver un moment à la visite de ce château digne d'intérêt.....

CHATEAU DE SAINT JEAN DU GARD

Cinq siècles de charme et d'histoire
en Cévennes



VISITE GUIDÉE PAR LES PROPRIÉTAIRES

Château privé, habité, meublé d'époque



Quand on évoque dans la mouvance cyclotouriste St Jean du Gard la Cévenole, la première image qui vous traverse l'esprit c'est sa Rando du 1er Mai, l'incontournable. Son accueil, ses routes, ses anecdotes, ses suées, ses découvertes de routes désertes et pentues à souhait sont inoubliables !...

La deuxième image c'est celle du sympathique petit train qui nous salue avec son sifflet poussif tout empanaché de fumée noire.

Après on connaît le Musée des Vallées Cévenoles, un peu l'Aquarium mais de son château ancestral l'image est plutôt légère, on a vu fugacement son portail monumental et puis. Et pourtant à ses abords il ya trois points intéressants à découvrir. Le premier est une plaque rappelant que par ordre du Roi le Sieur Basville fit entièrement cercler la ville de murailles afin d'éviter les incursions nocturnes des Camisards.

Ils venaient au ravitaillement, aux soins, répandre les idées nouvelles tout ce qui fait le charme de la guérilla !..

Un peu plus loin une fontaine où coule de l'eau en boucle est surmontée par une belle mosaïque circulaire rappelant

la dernière halte de Stevenson et de Modestine son ânesse porte bagages. Et enfin le troisième point que beaucoup d'entre nous connaissent le beau robinet d'eau potable lieu de plus en plus rare.

Mais revenons à l'objet principal de notre halte : le Château.

S'il est un château discret dans la région c'est bien celui sis au centre ville de St Jean du Gard. Il n'a pas le faste des châteaux de la Loire ni l'imposante stature du château Gaillard, il a tout simplement le charme d'une sobre et vieille gentilhommière cévenole habitée.

Et pourtant il est le fier témoin d'évènements passés, de rencontres qui influencèrent notre Histoire, la grande Histoire de la France pendant cinq siècles. Bien évidemment il fut en première ligne lors des guerres de religions qui laissèrent dans les esprits des traces encore sensibles de nos jours.



CHATEAU DE SAINT JEAN DU GARD

Au cœur du village, cette demeure est le témoin vivant des guerres de Religion qui marquèrent les Cévennes du XVIème siècle au XVIIIème siècle.

Outre les seigneurs de Saint Jean, de nombreux personnages illustres séjournèrent en ses murs, tels le maréchal de Thoiras, le duc de Rohan, Basville intendant du Languedoc, le comte de Broglie, le duc de Noailles, le maréchal de Montrevel, le maréchal de Villars et autres.



Un château habité

...où vous découvrirez prison, salle des gardes, chapelle, bibliothèque, salle de billard, salle à manger, grand salon, salon de musique, chambres...



Bernard et Marie Françoise ANDRE ouvrent les portes du château :

- Week end de Pâques: samedi, dimanche et lundi de 14 h à 18 h

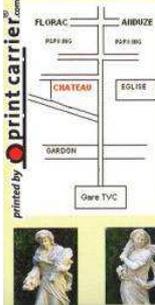
- Mai et Septembre: samedis, dimanches et jours fériés de 14 h à 18 h

- de mi Juillet à fin Août: tous les jours de 14 h à 18 h, sauf le mercredi jour de fermeture hebdomadaire

- toute l'année sur réservation pour les groupes à partir de 10 personnes

Château de Saint Jean du Gard
30270 - Saint Jean du Gard
Tél: 04 66 85 03 41

E-mail: chateaudesaintjeandugard@wanadoo.fr
Site Internet: www.chateausaintjeandugard.com



le célèbre chef Camisard Jean Cavalier.

Sans oublier l'Intendant du Languedoc le sinistre Basville qui persécuta les Huguenots sur ordre du Roi. Dans ses caves sont visibles les traces des prisonniers en partance pour les galères ou à la Tour de Constance à Aigues Mortes pour les femmes.

Visiter le Château de St Jean c'est retrouver des images de notre passé et rendre hommage au sympathique couple Bernard et Marie Françoise ANDRE pour leur ténacité et leur courage.

Jean Claude Martin

Pour tous contacts : Tel 04.66.85.03.41.

E-mail : chateaudesaintjeandugard@wanadoo.fr

Site Internet : www.chateausaintjeandugard.com

Prévoir une visite d'une heure et demie.

La Page Nature

Les Asphodèles de Navacelles

De Nîmes ou de l'Hérault, le causse et le ravin de Navacelles comptent parmi les plus beaux sites cyclotouristiques de la région, propices à de belles parties de manivelles et de magnifiques arrêts photos. Si vos coups de pédale vous font gravir la falaise depuis le fond des gorges de la Vis, en venant de Ganges, vous remonterez 250 millions d'années d'une histoire géologique encore plus longue, ce qui vous l'avouerez impose le respect. La pente s'adoucit à la fin des lacets et l'on débouche sur le causse à St Maurice de Navacelles. Le D130 conduit au plus célèbre des panoramas, celui de la Baume Auriol. Pour d'obscures raisons, probablement cupides, des indigènes ont cru bon de clôturer le site ; mais des « reboussiers » ont rageusement saccagé assez de clôture pour qu'on puisse continuer à admirer dans le vent frais du matin cette merveille de la nature.



Il faut imaginer que ces épaisseurs de roches constituant les causses sont d'énormes dépôts marins de l'ère Secondaire qui ont été relevés et asséchés par de puissants mouvements de la croûte terrestre, il y a quelques 120 millions d'années. Ils ont donné naissance aux Pyrénées et aux Alpes, et notre région s'est trouvée coincée dans ce combat de Titans ; il faut imaginer ensuite une érosion continue, avec des rivières beaucoup plus actives qu'aujourd'hui ; la Vis s'est enfoncée dans le causse, millimètre par millimètre pendant des millénaires, développant force méandres ; à la Baume Auriol on survole littéralement ce travail de la rivière qui a fini par recouper le méandre de Navacelles, laissant à sec son ancien lit .

Le causse offre de belles surprises ; n'hésitez pas à y aller à l'automne, je ne vous en dis pas plus. Au début du mois de mai, c'est l'explosion des asphodèles (*Asphodelus cerasifer*), comme celle des narcisses dans le Lozère en juin ou des jonquilles au mont Gerbier des Joncs.

Cette grande Asphodèle commence à fleurir à la base de la hampe florale ; les floraisons se succèdent au fil des jours vers le sommet, laissant des fruits en forme de cerises (d'où *A. cerasifer*)



Marcel VAILLAUD



LIGUES DES PYRENEES
et
LANGUEDOC
ROUSSILLON



**Concentration
au Pic de Nore**

Dimanche 6 juin 2010

Gaston Maraval (1924-2004) perdit progressivement la vue entre 1965 et 1966 et devint définitivement aveugle. Il persista dans sa "carrière" de cyclotouriste comme passager de tandem. Il nous a laissé de nombreux récits empreints de poésie et une collection de photographies.
"Trois mots peuvent caractériser Gaston Maraval : modestie, humour, courage". (Raymond Henry)

Dans la région, Henri et Simone Astié ne faisaient qu'un et, parlant d'eux, l'on disait "les Astié". Pour **Henri Astié**, le cyclotourisme n'était pas tant de faire des randonnées renommées que de partager sa passion. Il alliait la convivialité, les échanges, la contemplation des paysages, l'enrichissement culturel.

NOUVEAUTE

Point culminant de la Montagne Noire (1211m), le pic de Nore se situe au Nord de Carcassonne et au SE de Mazamet. Les comités des Ligues Languedoc-Roussillon et Pyrénées vous invitent à la première concentration au Pic de Nore, placée sous le signe du **souvenir Gaston Maraval et Henri Astié**.

[Pour tous renseignements](#)

<http://languedoc-roussillon.ffct.org>

Golse Georges
2480 chemin de St Martial
82000 Montauban
tel: 05 63 20 51 63
georges.golse @ wanadoo.fr

Antoine Bourg-Rius
tel : 04 66 73 72 72
bourg-rius.antoine@wanadoo.fr



http://fr.wikipedia.org/wiki/Pic_de_Nore

**Sortie de La Sacoche en Camargue
18 avril 2010**



Escadrille de flamants roses, héron cendré en vol et couple de cigognes blanches au nid. Arrêt ornithologique au bord du Vaccarès



Comme annoncé dans notre numéro 13, La Sacoche s'est proménée en Camargue en ce dimanche 18 avril. Une météo d'exception a contribué à faire de cette sortie un moment de vélo agréable et de convivialité détendue. On a compté 15 participants ravis d'être là, sur un parcours sans difficultés au milieu des roseaux et des terres salées caractéristiques de la Camargue. Flamants roses et cigognes, hérons et échasses, foulques et colverts étaient au rendez-vous, sortons les jumelles ! Une brise bienvenue a dispersé les moustiques assoiffés de sang, un moment importuns. La visite du musée du riz fut le clou de la journée, visite du plus grand intérêt grâce à son propriétaire Mr Robert BON, remarquable conteur fort érudit.

Une virée à conserver dans nos cartons.



Musée du riz : Mr BON prépare du riz complet en vue de la dégustation finale, sous l'œil intéressé des cyclotes.